N Pié

pas de l'Oratoire

Né à Villefranche du Rouergue (Aveyron) , le 175

Mort à Toulouse (Hte Garonne) , le 1817

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
fr. de l'Oratoire

N Pié

Il n'a sûrement pas fait partie de l'Oratoire. Son nom ne figure sur aucune liste malgré l'assertion suivante.

Une société de gens de lettres = Biographie toulousaine. Paris, Michaud, 1823, t. II. p. 181

N.. Pié, né à Villefranche du Rouergue en 175.. après avoir fait d'assez bonnes études, entra à l'Oratoire et s'y fit surtout remarquer par son savoir et sa ponctualité à remplir les devoirs de son état.

A l'époque de la Révolution Pié se trouvait à Toulouse, et comme presque tous les gens de lettres, il embrassa les principes de la révolution avec trop de chaleur. Entraîné comme tant d'autres dans le fatal précipice, il prêta le serment civique que l'on exigeait du clergé et finit bientôt après par abandonner les fonctions sacrées qui l'attachaient au sacerdoce. Rentré dans la vie séculière, Pié s'occupa des Belles-Lettres; la poésie fut l'étude à laquelle il se livra avec le plus d'ardeur; il composa alors une foule de pièces de vers, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'assez agréables.

Il est auteur d'un petit poème intitulé : Le Vers à soie, imprimé, et dans lequel on remarque quelques pensées heureuses; la versification en est douce et parfois harmonieuse.

En 1800, lors de la formation des préfectures, Pié obtint une place dans l'administration de celle de Toulouse. Doux et paisible, aimant la solitude, il fut toujours aimé de ses confrères et de ses supérieurs qui lui pardonnèrent volontiers ses erreurs.

Il mourut à Toulouse en 1817 dans de grands sentiments de religion, après avoir fait sa paix avec l'Eglise. Sa conversion fut exemplaire; aussi donna-t-il les marques les plus sincères de son repentir en abjurant publiquement ses fautes passées.

Il a laissé quelques manuscrits, dont un intitulé : Conseils d'une mère à son fils. Ce fut le dernier ouvrage auquel il travailla.